

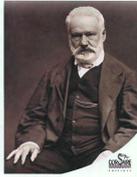
Le Médicis, 30 mai 2023

VICTOR HUGO AU SÉNAT

Monsieur le Questeur Jean-Pierre Sueur nous a fait l'honneur et le plaisir de nous donner une contribution sur Victor Hugo au Sénat.

Cet article reprend les thèmes qu'il a développés dans son livre "Victor Hugo au Sénat", Côté Éditions, 2018.

Jean-Pierre Sueur nous renvoie également au "remarquable" rapport du Sénat publié en 2002 reproduisant les discours prononcés lors de la célébration du bicentenaire de la naissance du grand homme : "L'année Victor Hugo au Sénat. Hommage solennel du Sénat à Victor Hugo à l'occasion du bicentenaire de sa naissance".



Il n'est pas une visite du Sénat où l'on ne montre du doigt le fauteuil, situé sur la gauche, à la deuxième place du troisième rang, celui où Victor Hugo siégea, en sa qualité de sénateur, jusqu'à sa mort, en 1885. Mais, à dire vrai, on connaît mal les interventions de Victor Hugo au Sénat. Elles furent pourtant remarquables et se déroulèrent en deux phases. Victor Hugo fut d'abord désigné en qualité de pair de France par Louis-Philippe le 13 avril 1845. Il siégea trois ans au sein de la Chambre des pairs. Et, après avoir été à nouveau, une seconde fois, député, il fut élu sénateur dans les dernières années de son existence.

À la chambre des pairs



La nomination de Victor Hugo à la Chambre des pairs ne fut pas forcément bien vue. Dans le Courrier des Théâtres, Charles Maurice écrit : « Monsieur Victor Hugo est nommé pair de France : le Roi s'amuse ». La presse républicaine est méchante : Armand Marat écrit dans le journal Le National : « Victor Hugo est mort, saluez Monsieur le Vicomte Hugo, Pair tyrique de France, La démocratie qu'il a insultée peut désormais en rire : la voilà bien vengée. »

Et il est vrai que Victor Hugo avait admiré l'Empereur Napoléon Ier et qu'il avait largement rendu hommage aux rois. Ce que les observateurs et polémistes ne prévoyaient pas, mais qui était déjà en filigrane dans nombre de ses écrits, c'est qu'après avoir été royaliste, Victor Hugo deviendrait libéral, démocrate, républicain et socialiste. Et dès son arrivée à la Chambre des pairs, il est frappé par le caractère très conservateur de cette assemblée.

Il y tient quatre discours majeurs.

L'appel à soutenir la Pologne

Le premier est un appel, lancé le 19 mars 1846, à soutenir la Pologne qui se partageait la Prusse, la Russie et l'Autriche, et dont le sort est alors misérable. Le peuple polonais se bat pour exister malgré tous les découpages, tous les chagrins et toutes les peines qu'on lui inflige. Et Victor Hugo déclare « Je le dis, et je le dis très haut, la civilisation européenne recevrait une sévère offense, si aucune protestation ne s'élevait contre le procédé du gouvernement autrichien envers la Galicie. Deux nations entre toutes, depuis quatre siècles ont joué dans la civilisation européenne un rôle désintéressé : ces deux nations sont la France et la Pologne.